



LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT HAYE SARAH

ET POUR QUE L'EAU JAILLISSE !

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



A n'en pas douter, la partie centrale et la plus longue de notre Paracha est réservée à la recherche d'une épouse pour notre patriarche Itshak.

A trois reprises dans tout le Pentateuque, nous sont décrites les circonstances de la rencontre entre un homme et celle qui deviendra son épouse.

A trois reprises, cette rencontre se fait au bord d'un puits.

Comme toutes les scènes que la Torah nous conte, il y a ici une symbolique qui doit nous interpeler.

Le puits est une source d'eau bien particulière.

A l'instar de toutes les autres, elle préexiste à la présence de l'homme mais, à la différence de toutes les autres, elle ne saurait livrer son eau vivifiante sans un travail fourni par l'homme.

Ce travail se fait en trois étapes majeures :

- 1 - Il faut avant tout être convaincu que cette eau est bel et bien présente.
- 2 - Il faut ensuite creuser parfois très en profondeur, extraire les pierres, la terre, et tout ce qui empêche l'eau de jaillir.
- 3 - Enfin, une fois qu'elle a été atteinte éteindre sa soif de cette eau fraîchement trouvée.

Ainsi en est-il, point pour point, du mariage.

Les Maîtres du Talmud l'affirment : c'est au moment même de la conception d'un enfant qu'est décidé qui sera son ou sa partenaire.

Ainsi, à l'instar de l'eau du puits, la relation entre les futurs époux, précède leur propre présence sur terre.

Leur lien se définit dès lors comme un lien essentiel presque filial et certainement pas comme le fruit d'un quelconque hasard.

Les deux êtres qui se rencontrent sont en fait les deux moitiés d'une même âme, leur mariage est leur réunification, leurs retrouvailles !

S'il en est ainsi, pourquoi tant de couples peinent-ils alors à trouver l'harmonie ?

C'est, là aussi, la symbolique du puits qui nous donne la réponse.



Aussi pure, aussi bonne, aussi vivifiante soit-elle, tant que l'eau est présente sous la terre, elle est totalement inaccessible sans le travail de l'homme.

Ainsi en est-il de l'harmonie d'un couple qui ne saurait être obtenue sans un travail de chaque instant des conjoints.

Ce travail consistera, comme pour la découverte d'un puits, à déblayer notre personne de tout ce qui empêche notre âme de briller, à extirper nos attitudes toxiques, notre égo parfois surdimensionnés, et surtout, à considérer l'autre et lui permettre d'exister.

Prétendre au bonheur sans se livrer au dur labeur qu'il implique, revient en somme, à s'installer à l'endroit d'une source d'eau souterraine et rester assis un verre à la main en attendant qu'il se remplisse !

Cette perspective aura comme autre vertu de nous pousser à plus d'efforts en cas de conflit. (En dehors de cas extrêmes ou qui rentrent dans une forme de pathologie et qui sortent du cadre de cet essai)

En effet, considérer son conjoint comme une partie de nous-même nous encouragera à trouver des solutions pour favoriser la paix et l'harmonie.

C'est d'ailleurs ce qu'a fait Avraham lorsqu'il a craint qu'on le sépare de Sarah en lui demandant de prétendre qu'elle était sa sœur.

Loin de vouloir simplement échapper à ses potentiels bourreaux, il a enjoint à son épouse de changer de logiciel, d'envisager leur lien, tel celui d'un frère et d'une sœur, comme un lien qu'aucune circonstance au monde ne saurait remettre en question.